

Christine Cayol

SPÉCIALISTE DE LA CHINE, OÙ ELLE VIT DEPUIS 2002, CHRISTINE CAYOL JETTE DES PONTS ENTRE CULTURES CHINOISE ET OCCIDENTALE. INVITANT À DÉPASSER LES CLICHÉS, ELLE DÉCRYPTE LA FAÇON DONT CE PAYS RÉAGIT FACE AUX GRANDS CHANGEMENTS.

En Chine, la crise est synonyme d'opportunités »

Ce mot « crise », qui tourne en boucle dans nos pays occidentaux, a-t-il un équivalent en mandarin ? Il existe bien une expression pour parler de ce sentiment, c'est « Wei Ji », mais à la différence du mot « crise », elle exprime deux idées simultanément. Si « Wei » veut dire « danger ou menace », « Ji » signifie « le temps de l'opportunité ». Autrement dit, ça ne va pas, mais ça va aller mieux. Attention, l'idée n'est pas de s'en remettre au destin pour autant et d'attendre que la situation s'arrange : en situation de crise, il s'agit plutôt de trouver des opportunités, des éléments positifs porteurs de sens, de valeurs ou de promesses. Il n'y a pas de sentiment de sidération par rapport à l'échec, ni par rapport au succès d'ailleurs.

Existe-t-il un apprentissage collectif de cette double notion de crise et d'opportunité ?

L'un des livres fondamentaux de la pensée chinoise est connu sous le nom de « Yi King » ou « Yi Jing » en français. Son titre se traduit généralement par « Livre des changements et des transformations » ou « Traité

«In China, a crisis brings opportunities»

Does the word «crisis», which we hear almost daily in Western countries, have a Mandarin equivalent?

There is indeed an expression for this feeling, it is «Wei Ji», but unlike the word «crisis», it expresses two ideas simultaneously: «Wei» means «danger or threat», and «Ji» means «opportunity». In other words, things are not going well, but they will get better. However, the idea is not to leave everything to fate and simply wait for the situation to get better. Instead, a crisis is more about finding opportunities and positive elements that offer meaning, value, and promise. The Chinese don't let themselves be beaten by adversity, and don't give up if they fail (or if they succeed for that matter).

Is this duality of crisis and opportunity a long-established notion in China?

A fundamental book of Chinese philosophy is the Yijing, often spelt I Ching. Its title generally translates as «Book of Changes» or «Classic of Changes». This ancient reference work is gifted on certain occasions, ...

Christine Cayol

Philosophe et écrivaine, Christine Cayol a fondé Yishu 8, villa Médicis chinoise à Pékin, qui accueille et promeut les échanges artistiques et culturels entre la France et la Chine. Dernier ouvrage paru : *Traverser la rivière en tâtant les pierres* (Tallandier, 2019).

Philosopher and writer, Christine Cayol is the founder of Yishu 8 in Beijing, which is both a residence for artists and a space for dialogue with French brands.

des mutations ». Cet ouvrage de référence s’offre dans certaines occasions, telles que le Nouvel An chinois. Tout le monde en possède un exemplaire et en connaît les principes, considérés comme permanents et orthodoxes du point de vue du confucianisme. Le livre décrit les états du monde et leurs possibilités de transformation à travers soixante-quatre combinaisons de figures appelées hexagrammes. Pour les interpréter, les Chinois consultent des maîtres, un peu à la façon dont on se fait tirer les tarots. Sauf qu’il ne s’agit pas de prédire l’avenir avec le « Yi King », simplement de penser ce qui est porteur d’opportunités pour l’avenir. C’est l’équivalent, mais pour le temps, du « Feng Shui », dédié à l’harmonie de l’espace favorisant le bien-être, la santé et la prospérité de ses occupants.

Une pensée qui ne connaît pas la crise ignore-t-elle les ruptures?

Dans l’inconscient collectif chinois, on raisonne en termes de blocages : qu’est-ce qui bloque, à quel endroit? Lors de guerres, de la grande famine de 1957 ou de la révolution culturelle de 1966 à 1976, là où, la Chine a vécu des événements qu’il a fallu dépasser collectivement. Mais nos analyses sur le monde d’avant et le monde de l’après ne parlent pas aux Chinois, puisqu’il est admis que tout change en permanence. Par conséquent, ils ne se disent pas « si on vivait autrement ». Ils sont aussi convaincus que nous restons bien plus gâtés qu’eux. L’état de dépression et les débats existentiels qui agitent les pays occidentaux restent donc largement incompris.

Cette posture face au changement se retrouve dans des proverbes de la sagesse chinoise présents dans votre dernier ouvrage, « Traverser la rivière en tâtant les pierres » (Tallandier, 2019)...

Ces proverbes, qui se transmettent de génération en génération et s’apprennent par cœur dès l’âge de 6 ans, permettent d’intégrer certains éléments fondamentaux de la morale, dont l’éloge du mouvement face aux blocages. « Traverser la rivière en tâtant les pierres » est une expression populaire qui a notamment été utilisée par Deng Xiaoping au moment de l’ouverture du pays. On retrouve cette métaphore de l’eau dans laquelle certains se retrouvent figés. Ceux qui prennent appui sur les pierres de la rivière pour avancer sont dans la dynamique, dans la vie. Si des

such as Chinese New Year. Everyone has a copy and is familiar with its principles, which are considered an ever-present and orthodox component of Confucianism. The book contains 64 hexagrams, which are used as part of an ancient method to describe the universe and how it may unfold. To interpret them, the Chinese consult masters, a bit like getting a tarot card reading. The difference is that the I Ching does not predict what is to come, but is simply a vector for thinking about opportunities for the future. It is to time what Feng Shui is to space.

Can a philosophy that remains unaffected by crisis comprehend change?

The Chinese collective unconscious reasons in terms of blockages: what is causing the blockage, and where? Of course, China has experienced events that had to be overcome collectively, such as wars, the Great Famine of 1957, and the Cultural Revolution between 1966 and 1976. But the way in which we analyse the world of before and the world of after is unfamiliar to the Chinese, since it is accepted that everything is constantly changing. Consequently, they don’t say «if things were different...». They are also convinced that we are far more spoilt than they are. Depression and the existential questions that torment the Western world remain largely misunderstood.

This approach to change can be found in a number of proverbs of Chinese wisdom that feature in your latest book, «Traverser la rivière en tâtant les pierres» (Tallandier, 2019)...

These proverbs, which are handed down from generation to generation and learnt by heart from the age of six, help with assimilating certain fundamental elements of morality, including praise for movement when faced with blockages. The name of the book comes from a popular expression coined by Deng Xiaoping when the country opened up, and literally translates as «crossing the river by feeling the stones». It is a metaphor of water, in which some people can become stuck and

cailloux sont trop coupants ou glissants, on les met de côté. On peut s’appuyer sur ceux qui offrent une certaine stabilité, même temporaire. Dans la culture occidentale, nous avons en tête le Petit Poucet pour qui les cailloux servent, face au danger, de points de repère, et non de points d’appui. Ils lui servent à retrouver son chemin et à revenir en arrière, à son point de départ, mais pas à poursuivre son cheminement.

Mais alors, qu’avons-nous en commun, Français et Chinois?

Nos cultures ont beaucoup en commun : le goût de l’histoire, de la convivialité, de la gastronomie, de la sophistication, mais aussi de la simplicité, du naturel, de l’artisanat. Cela prendra du temps, mais la valorisation des terroirs, de savoir-faire ancestraux, des matières entre d’ailleurs dans une véritable stratégie nationale de renaissance des campagnes et des régions les plus pauvres. Symbole de ces évolutions, Yishu 8 qui a d’abord créé un prix d’Art contemporain, a lancé en 2019 un prix de l’Artisanat, sur l’initiative d’un de nos mécènes chinois. C’est un signal très fort et un exemple des nombreuses transformations qui attendent les marques de luxe en Chine.

À plus court terme, à quels types de réactions s’attendre dans le sillage de la Covid-19?

Le vrai danger serait, à terme, que la Chine se ferme. Les campagnes de dénigrement aux États-Unis, où Donald Trump, alors président, a qualifié le virus de « chinois », ont réveillé le patriotisme économique. Dans un pays où l’on a tendance à s’affirmer de façon un peu excessive lorsque l’on est sur la défensive, une montée de l’arrogance n’est pas à exclure. La Chine défendra de plus en plus l’idée qu’elle est une grande civilisation et pas juste un marché pour le luxe occidental. Elle nous dit : « Nous avons notre culture, nos créations, nos marques. » Mais ce pays reste véritablement amoureux de la France et l’obsession de certaines marques à être internationales est regrettable, alors qu’elles devraient s’affirmer françaises. C’est ça qui fait rêver les Chinois. ■

unable to move. Those who lean on the stones in the river to move forward are applying this philosophy of movement, of life. If some stones are too sharp or slippery, they are put aside. But we can lean on those that offer a certain stability, even if temporary. In Western culture, we have the story of Little Poucet, or Little Thumb, who collects small white stones from a river to leave a trail, not to lean on. In this fairy tale, the stones are used to find one’s way back to a starting point, not to continue on one’s journey.

What do the French and Chinese have in common?

Our both cultures have a lot in common: a taste for history, friendliness, gastronomy, sophistication, but also simplicity, naturalness, and craftsmanship. It will take time, but the recognition and promotion of its lands, ancestral know-how, and materials is part of a real national strategy for the rebirth of the countryside and the poorest regions. As a symbol of these changes, Yishu 8, which began by creating a contemporary art prize, launched a craftsmanship award in 2019 at the suggestion of one of our Chinese patrons. This is a very strong sign and an example of the many changes that luxury brands can expect in China.

In the shorter term, what kind of reactions can be expected in the wake of Covid-19?

The real danger, in the long term, would be that China would close itself off. The smear campaigns in the United States, where President Donald Trump described the virus as «Chinese», have awakened economic patriotism. In a country where one tends to assert oneself somewhat excessively when on the defensive, a rise in arrogance cannot be ruled out. One thing’s for sure, China will increasingly defend the idea that it is a great civilisation and not just a market for Western luxury. It tells us: «we have our own culture, our own creations, our own brands». But the country remains extremely fond of France, and the obsession of certain French brands to be international is regrettable, as they should instead assert themselves as French. That is what truly attracts the Chinese. ■



Les marques doivent s’affirmer françaises, c’est ça qui fait rêver les chinois »

Brands should assert themselves as French. That is what truly attracts the Chinese»

